



## LE GABON

*Exposé fait devant la SSN en novembre 2018  
par Pierre Gauthier*



Le dictionnaire universel d'histoire et de géographie de N.M. Bouillet de 1852 donne la définition suivante :

*"Gabon (cote de), partie de la Guinée supérieure entre 3° 30' de latitude nord et 0° 45' de latitude sud, est arrosée par plusieurs rivières, dont les principales sont la Danger et le Gabon, A l'embouchure du Gabon (0°30' de lat, N.), la France a formé en 1843 un comptoir fortifié."*

Cette définition plus que lapidaire donne une idée du peu d'intérêt de la France pour ce coin d'Afrique.

Le 9 février 1839, le Roi Denis Rapontchombo signe avec le lieutenant Edouard Bouët-Willamez et le capitaine Broquant, délégué de la chambre de commerce de Bordeaux, un traité autorisant l'installation des Français dans l'estuaire du Kom.

Libreville sera fondée en 1849 par les esclaves libérés du navire négrier brésilien "Elisa" et deviendra la capitale du Congo jusqu'en 1904. Les explorateurs commencent à pénétrer l'hinterland, tels Paul Belloni Du Chaillu qui donnera son nom au massif du Chaillu, ou Pierre Savorgnan de Brazza qui remonte le cours de l'Ogooué.

En 1886, le Gabon devient une colonie qui, dès 1888 est fusionnée avec celle du Congo sous le nom de Gabon-Congo puis, en 1898, de Congo français. En 1904, à la suite d'un décret du 29 février 1903, le Gabon redevient une colonie distincte. En 1910, les colonies du Gabon et du Congo sont intégrées dans l'Afrique Equatoriale française. Durant la seconde guerre mondiale, le Gabon est, avec l'A.E.F., dans le camp de la France libre. En 1946 le Gabon devient un territoire d'outre-mer.

En octobre 1958, la Communauté française étant nouvellement créée, le conseil de

gouvernement du Gabon demande la transformation en département français. Léon Mba, président, charge Louis Sanmarco, administrateur colonial, de présenter la demande auprès du gouvernement métropolitain. Sanmarco reçoit une fin de non recevoir, De Gaulle n'y étant pas favorable, au grand dam de Léon Mba.

La superficie est de 267 000 km<sup>2</sup> ( environ la moitié de la France ). La population est d'environ 1,800,000 habitants.

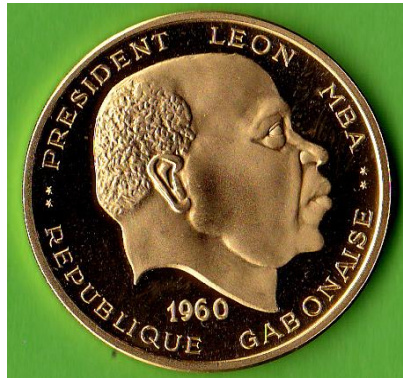
### Villes du Gabon par population

Rang	Ville	Population		Province
		rec. 1993	cal. 2010	
1.	Libreville	419 596	753 550	Estuaire
2.	Port-Gentil	79 225	142 280	Ogooué-Maritime
3.	Franceville	31 183	56 002	Haut-Ogooué
4.	Oyem	22 404	40 235	Woleu-Ntem
5.	Moanda	21 882	39 298	Haut-Ogooué
6.	Mouila	16 307	29 286	Ngounié
7.	Lambaréné	15 033	26 998	Moyen-Ogooué
8.	Tchibanga	14 054	25 239	Nyanga
9.	Koulamoutou	11 773	21 143	Ogooué-Lolo
10.	Makokou	9 849	17 688	Ogooué-Ivindo
11.	Bitam	7 473	13 421	Woleu-Ntem
12.	Tsogni	7 226	12 977	Nyanga

Libreville est bien entendu la capitale, Port Gentil est la base névralgique de l'exploitation du pétrole ( Cap Lopez ), Franceville est la ville de cœur de Bongo, Lambarene est mondialement connu de par la personnalité du docteur Albert Schweitzer.

La monnaie du Gabon est le franc CFA (Colonies Françaises d'Afrique). Sa valeur est le double de celle du franc français jusqu'en 1960 et 0,02 francs ensuite.

## LEON MBA (1902–1967)



Léon Mba est issu d'une famille christianisée et francophile. Il intègre l'administration coloniale en 1924 comme chef de canton, en 1931, condamné pour malversation, il est exilé en Oubangui-Chari.

De retour au Gabon en 1946 son engagement au côté des communistes et du Rassemblement Démocratique Africain de Félix Houphouët-Boigny ne lui vaut guère le soutien de l'administration qui lui préfère le député et résistant Jean Hilaire Aubame.

La donne change lorsque, dans des années 50, le RDA est lavé de tout soupçon doctrinaire.

Il gagne le soutien des puissants forestiers européens, notamment celui de Roland Bru ( qui lui verse des sommes considérables ), et devient en 1956 le premier maire élu de Libreville.

En 1957, le Gabon élit pour la première fois un gouvernement. Le député Jean-Hilaire Aubame l'emporte dans des urnes mais s'incline devant Mba qui, par le biais de débauchages à l'assemblée, se porte à la tête du gouvernement. Il se révèle être un quasi dictateur. Avant l'indépendance, il opère des arrestations politiques, restreint des libertés individuelles, arrange des élections, promeut un culte autour de sa personnalité. Son vœux est la départementalisation de son pays, qu'il se voit refuser par le général De Gaulle. Contre son gré, il proclame l'indépendance le 17 août 1960 en qualité de premier ministre.

En 1961, candidat unique il est élu président, une nouvelle constitution lui accorde pratiquement les pleins pouvoirs. En 1964 il est renversé par un coup d'état de son opposant J-H-Aubame. La France, au nom des accords de coopération, le ramène militairement au pouvoir. Le Gabon passe sous la tutelle directe de Paris (Dans la réalité sous la coupe de Jacques Foccard, maître incontesté de la Françafrique). Mba physiquement diminué, paranoïaque, son régime vacillant est forcé de laisser l'exercice du pouvoir dès 1965, à Albert-Bernard Bongo. Réélu pour la forme en 1967, il meurt le 27 novembre de la même année.



## **Albert–Bernard BONGO (1935–2009)**

Né le 30 décembre à Levaï dans le Haut Ogooué il est le benjamin d'une famille de douze enfants, il effectue ses études primaires et secondaires au Congo, en 1958 il devient employé des PTT de Brazzaville, il intègre alors une loge Franc-Maçonne.

Après son service militaire ( 1958-1960) il rejoint l'armée de l'air, puis des services secrets français tout en intégrant les PTT de Libreville. En 1961 Léon Mba le repère et lui confie une sous-direction puis en octobre 1962, la direction de son cabinet.

En février 1964, Bongo est arrêté et interné à Libreville puis rapidement libéré par la France venue au secours de Mba. Il restera marqué par cet épisode et n'accordera jamais la moindre confiance à son armée.

En septembre 1965, il est ministre délégué à la présidence. Lorsque Mba tombe malade, De Gaulle et son éminence grise chargée des affaires africaines, Jacques Foccart, décident de faire d'Albert Bongo, l'héritier du pouvoir. En mars 1967, Mba est réélu avec pour vice-président, Bongo. Il accède à la présidence de la République Gabonaise le 28 novembre 1967, à la mort de Léon Mba.

En 1968, il se fait baptiser dans le seul but d'obtenir une audience avec le pape Paul VI. En 1973 il se convertit à l'islam et devient El Hadj Omar Bongo, moyen de se faire bien voir des pays de l'OPEP à forte majorité musulmane.

En 1968 Omar Bongo toujours sous l'influence de Jacques Foccart, est contraint de reconnaître la pseudo indépendance du Biafra, il doit même accepter que l'aéroport de Libreville serve de plaque tournante aux livraisons d'armes au Biafra. Son principal opposant, Germain Mba est assassiné par deux mercenaires français, cependant rien ne permet d'incriminer Bongo

En février 1973, 1ère Election remportée avec 99,6 % des voix. En 1977, un opposant, le poète Ndoua Depenaud est mystérieusement assassiné, aucune preuve ne permet de relier le crime à Bongo. En 1979 réélu avec 99,8%. En 1986 il est réélu avec 99,97 % . En 1990 sous la pression du peuple , il nomme premier ministre l'opposant Casimir Oyé Mba, mais la mort dans des circonstances encore obscures d'un autre leader de l'opposition, Joseph Rendjambé relance la révolte.

En décembre 1993, première élection avec plusieurs candidats, élu au premier tour avec 51 % des suffrages. En 1994, il s'oppose vainement à la dévaluation du franc CFA.

En 1998 nouvelle réélection avec 66% des voix. Et à nouveau les élections du 27 novembre 2005 le maintiennent au pouvoir avec un résultat de 79,18 %.

Le 11 mai 2009 Bongo est hospitalisé en Espagne et non en France par peur de l'affaire , dite , des biens mal acquis. Le 8 juin 2009 sa mort est annoncée officiellement. Il aura présidé le Gabon pendant 41 ans, 6 mois et 6 jours. Ses obsèques ont lieu le 16 juin, en présence de Nicolas Sarkozy, de Jacques Chirac, d'une quinzaine de chefs d'état d'Afrique Francophone, de Bernard Kouchner, d'Alain Joyandet, de Jean-Louis Debré, de Bruno Joubert, de Robert Bourgi, de Le Floch, de Alain Bauer et de Parick Balkany ( Sic ). Toutes ces personnalités se sont inclinées respectueusement devant le cercueil. Avant sa mort Bongo n'a reconnu que 54

enfants, mais dans ses dernières volontés seuls ses deux ainés, Pascaline (diplômée de l'ENA) et Ali, seront des légataires universels de son immense fortune.



50 francs CFA – 1961



100 francs CFA – 1971- essai



100 francs CFA – 1975 – essai



500 francs – 1977 D ( Gabon ).



5000 francs – Essai de la monnaie d'or frappée pour la visite du Président Georges Pompidou, le 11 février 1971.